

A vous payer, sans usure s'entend,
Quand on verra tout le monde content :
Ou, si voulez, à payer ce sera
Quand votre gloire et renom cessera.

XXV.

Arrêtons-nous maintenant au dix-septième siècle, et saluons respectueusement ceux qu'à bon droit on regarde comme ayant fixé la langue française et l'ayant élevée, par leurs préceptes et leurs écrits, au rang, dit un écrivain, des plus nobles langues que les hommes aient jamais parlées : nous nommons Malherbe, dans la poésie,—Blaise Pascal, Descartes et Balzac, dans la prose.

Quelques citations, l'une de Malherbe et les autres de Pascal, vont ici suffire :

"CONSOLATION A M. DU PERRIER."

Ta douleur, du Perrier, sera donc éternelle ?
Et les tristes discours
Que tu met en l'esprit l'amitié paternelle
L'augmenteront toujours ?

Le malheur de ta fille au tombeau descendue
Par un commun trépas,
Est-ce quelque dédale où ta raison perdu
Ne se retrouve pas ?

Je sais de quels appas son enfance était pleine ;
Et n'ai pas entrepris,
Injurieux ami, de soulager ta peine
Avecque son mépris.

Mais elle était du monde, où les plus belles choses
Ont le pire destin ;
Et rose, elle a vécu ce que vivent les roses,
L'espace d'un matin.

La mort a des rigueurs à nulle autre pareilles ;
On a beau la prier ;
La cruelle qu'elle est se bouche les oreilles,
Et nous laisse crier.

Le pauvre en sa cabane, où le chaume le couvre,
Est sujet à ses lois ;
Et la garde qui veille aux barrières du Louvre
N'en défend point nos rois.

De murmurer contre elle, et perdre patience,
Il est mal à propos ;
Vouloir ce que Dieu veut est la seule science
Qui nous met en repos.

(Malherbe.)

Lisons maintenant quelques-unes des pensées de Pascal, pensées qui tiennent autant de Dieu que de l'homme, suivant l'expression de Châteaubriand :

1. "La nature a des perfections, pour montrer qu'elle est l'image de Dieu ; et des défauts, pour montrer qu'elle n'en est que l'image."

2. "Les inventions des hommes vont en avançant de siècle en siècle. La bonté et la malice du monde en général restent les mêmes."

3. "La justice et la vérité sont deux pointes si subtiles, que nos instruments sont

trop émoussés pour y toucher exactement. S'ils y arrivent, ils en écachent la pointe, et appuient tout autour, plus sur le faux que sur le vrai."

4. "L'imagination grossit souvent les plus petits objets par une estimation fantastique, jusqu'à en remplir notre âme ; et, par une insolence téméraire, elle amoindrit les plus grands jusqu'à notre mesure."

5. "La chose la plus importante à la vie, c'est le choix d'un métier."

6. "Je blâme également, ceux qui prennent le parti de louer l'homme, et ceux qui le prennent de le blâmer, et ceux qui le prennent de le divertir ; et je ne puis approuver que ceux qui cherchent en gémissant."

"Les stoïques disent : Rentrez au-dedans de vous-mêmes, c'est là où vous trouverez votre repos : et cela n'est pas vrai. Les autres disent : sortez dehors, et cherchez le bonheur en vous divertissant ; le bonheur n'est ni dans nous, ni hors de nous ; il est en Dieu et en nous."

Puis viennent Corneille, Racine, Bossuet, Boileau, La Fontaine, Fénelon, Molière, etc., etc., qui achèvent de donner à la langue française cette perfection que lui envient toutes les nations modernes et qu'elles mettent à profit dans leurs conférences diplomatiques.

Nous parcourrions en vain, nous en sommes sûr, les deux siècles et demi qui séparent Pascal de Villemain, Racine de Lamartine, et Bossuet de Dupanloup, car ces dernières époques sont à tous nos lecteurs très-familiales. Au reste, le cadre que nous nous étions tracé au commencement de cette étude sur les *Origines et la formation de la langue française* est à peu près rempli. Nous ne prétendions point, en effet, et pour cause, nous livrer à de longues recherches et à de profondes études sur le sujet que nous avons traité, mais simplement indiquer les sources de la langue que nous parlons, et la marche progressive qu'elle a suivie depuis le 9^e siècle jusqu'au commencement du dix-septième. Nous croyons avoir accompli notre tâche.

FIGURES DE PENSÉES.

Nos lecteurs savent qu'on appelle figures des manières de parler qui ajoutent au style de la force, de la grâce, de la noblesse, etc. Ils savent en outre qu'on distingue deux sortes générales de figures : les *figures de mots* et les *figures de pensées*. La figure de mot dépend du mot lui-même ; si le mot change, la figure disparaît. La figure de